

INTENZIO NOTA / NOTE D'INTENTION

Herri Urrats.

Pour bon nombre de familles basques, c'est le rendez-vous incontournable qui clôt le printemps. De la poussette jusqu'à aujourd'hui, cette fête a rythmé ma jeunesse et ce lac m'a vue grandir. Après avoir vécu hors du Pays Basque pendant quelques années, l'envie m'est venue de filmer ce lieu et d'explorer le microcosme qui le compose. Je veux dresser le portrait d'une communauté que je vois peu au cinéma et qui se bat tous les jours pour assurer sa survie, tandis que le nombre de bascophones diminue chaque année.

Documenter la fête, c'est donc capter une foule galvanisée et une joie ambiante, celle d'être ensemble. Mais comment fait-on quand on ne se sent pas dedans ? Quand on a tous les éléments pour s'intégrer mais que quelque chose ne prend pas ? On attend cette fête depuis si longtemps, pourtant l'euphorie ne vient pas et c'est le drame. Le drame personnel d'Iraia.

Iraia aimerait se connecter davantage avec les autres. Elle aspire, comme tout le monde, à créer des liens qui la transcendent, en amitié comme en amour. Mais elle ne veut pas non plus sacrifier ses envies et sa personnalité. Le portrait que je souhaite dresser de ma communauté m'aurait semblé incomplet sans le regard d'un personnage qui se sent en décalage. Plus que la fresque sur une culture particulière, le film pose une question universelle qui continue de me travailler, celle de la manière d'appartenir à un groupe sans renier son individualité.

Ainsi, si mon désir de cinéma est avant tout documentaire, la fiction me permet de développer un regard plus intime sur la fête et pénétrer véritablement la communauté. C'est le mélange des deux qui permettra de retranscrire le désordre intérieur d'Iraia. La folie de la manifestation, captée sur le vif avec une texture brute exacerbera sa panique intérieure et l'urgence du tournage fera écho à l'urgence avec laquelle Iraia se démène pour rencontrer de nouvelles personnes.

Iraia est inspirée de nombreux portraits de femmes bordéliques que j'affectionne au cinéma¹ : celles qui ont leur propre logique, celles qui voudraient être moins seules mais qui ignorent souvent qu'elles ont besoin de l'être. Accompagner ces femmes dans leurs tergiversations m'ont permis de me sentir moins seule dans mes questionnements et j'aimerais que mon film en fasse de même.

¹ *Julie en 12 chapitres* de Joachim Trier, *Le Rayon Vert* d'Eric Rohmer, *Frances Ha* de Noah Baumbach parmi tant d'autres...